

ESSAI

SUR

LES DESTINÉES DE LA POÉSIE.

Il se produit actuellement en France, un fait bien caractéristique et facile à constater : c'est l'extrême défaveur, le discrédit profond dans lesquels est tombée la poésie. Cette langue des dieux, ainsi que la nommèrent jadis les jeunes générations de notre globe sublunaire, n'est plus, à proprement parler, qu'une langue morte... Cette superbe et enivrante Déesse qui s'est vue, pendant plusieurs milliers d'années, adorée à genoux par les peuples frémissants et subjugués, n'est maintenant qu'une divinité caduque et flétrie, dont l'autel solitaire ne reçoit que l'encens ignoré de quelques sujets obstinément fidèles.

Non seulement l'indifférence l'environne, mais encore la raillerie la tue. Aux yeux des masses et de ceux qu'on est convenu d'appeler les gens sérieux, la poésie n'est plus qu'une formule surannée, une logomachie puérile, une bagatelle, *nugæ*, bonne à la rigueur pour amuser les femmes et quelques grands enfants, mais indigne de l'attention des hommes graves. Tout au plus est-elle tolérée sous la forme des chansons légères et des refrains bachiques. On souffre encore, avec une certaine condescendance, que ses traits grivois